

Un voisinage incommodé.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.78

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin et Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin et Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1875 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 850

Description : Planche de 16 images (71-61) en couleurs avec légendes. Papier cartonné et papier adhésif collés au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 389 mm ; largeur : 277 mm

Notes : Histoire d'un conflit entre deux voisins, l'un musicien jouant de la contrebasse, l'autre peintre. Le conflit finit par se régler.

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

UN VOISINAGE INCOMMODE.

850.



Un peintre avait pour voisin un musicien qui, du matin au soir, travaillait sa contre-basse à tour de bras, avec la fougue d'un artiste convaincu.



Un jour, le peintre n'y pouvait plus tenir, cogna fortement à la cloison afin d'engager son voisin à modérer son ardeur musicale et bruyante.



Le musicien, emporté par ses gammes chromatiques, ne comprit point la télégraphie de son voisin : plus celui-ci frappait, plus le bassiste frottait.



Le peintre, exaspéré, enfonça la cloison d'un coup de poing ; le musicien ne remarqua même pas et continua frottement favori.



La cloison défoncée permettait d'atteindre la contre-basse. Le peintre, pendant l'absence de son voisin, bourra l'instrument de chiffons.



Le bassiste constata avec douleur que son instrument ne rendait plus que des notes sourdes ; il l'examina sur toutes les faces et ne put rien découvrir.



Il transporta sa boîte chez un luthier, et pendant huit jours son voisin put jouir de la tranquillité et de la position horizontale qu'il affectionnait.



Malheureusement, le neuvième jour, sa réverie fut interrompue par la contre-basse qui avait收回é sa primitive sonorité et ronflait comme une toupie germaine.



Le peintre rebourra la contre-basse de chiffons, et le musicien réexamina, avec une nouvelle douleur, son instrument sur toutes les faces.



Cette fois il découvrit le mystère et le trou de la cloison ; passant sa tête par l'ouverture, il vit le peintre dans sa position favorite.



Le musicien, à son tour, profita de l'absence de son voisin ; à l'aide d'une brosse à plafond, il barbouilla le tableau qui se trouvait sur le chevalet du peintre.



En voyant cet horrible amalgame, le peintre devint bleu de colère ; d'un coup de pied, il fit sauter la cloison et pénétra chez son voisin.



Le contre-bassiste se fit un rempart de son instrument ; le peintre, dans son élan furieux, disparut à moitié dans la boîte à musique.



Le musicien s'étant réfugié dans l'atelier du peintre, recula d'épouvante à l'aspect d'un mannequin noir et alla s'asseoir dans un baquet de couleur.



Le concierge vint au secours des artistes et les délivra, non sans peine ; le peintre avait des bosses au front, le musicien des écorchures aux jambes.



Depuis cette aventure, les deux artistes sont les meilleurs amis du monde. Il est vrai que l'un demeure à Montmartre et l'autre à Mentrouge.

(L. posé) EV.

PELLERIN et C^{ie}, à ÉPINAL.

